



HAL
open science

Glanum et les origines de l'art romano-provençal. Première partie : architecture

Gilbert-Charles Picard

► To cite this version:

Gilbert-Charles Picard. Glanum et les origines de l'art romano-provençal. Première partie : architecture. Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1963, 21 (1), pp.111-124. <10.3406/galia.1963.2383>. <hal-01934234>

HAL Id: hal-01934234

<https://hal.science/hal-01934234v1>

Submitted on 14 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

GLANUM ET LES ORIGINES DE L'ART ROMANO-PROVENÇAL¹

PREMIÈRE PARTIE : ARCHITECTURE

par Gilbert-Charles PICARD

Les magnifiques fouilles conduites à *Glanum* par M. H. Rolland² n'ont pas seulement eu pour résultat de nous rendre pour la première fois en France les ruines entièrement dégagées d'une partie de ville antique. Elles apportent aussi la solution d'un problème qui n'a cessé depuis le siècle dernier de préoccuper les archéologues et les historiens de l'art : celui de la datation et de l'histoire de l'ensemble exceptionnel de monuments romains construits et ornés, principalement sous le règne des empereurs Julio-Claudiens, dans la province de Narbonnaise. C'est en effet la première fois que des fouilles scientifiquement menées permettent de découvrir des sculptures de cette famille, connue jusqu'ici par des monuments que le cours des âges avait épargnés en les isolant de leur contexte, ou par des *membra disjecta* remployés depuis longtemps, remis au jour par hasard et comme tels dépourvus eux aussi d'un état civil bien établi. Il s'agit du décor d'une fontaine et d'un monument rectangulaire³ — probablement un autel — élevés l'un et l'autre sur la place triangulaire qui forme comme le parvis du sanctuaire installé plus au sud dans un défilé des Alpilles, autour d'une source salubre. Des affinités certaines unissent ces monuments aux fameux Antiques qui furent longtemps le seul vestige de *Glanum*. On ne peut les séparer d'autre part d'édifices également remis au jour par M. Rolland : le temple de *Valetudo*, les sanctuaires jumelés dans un même téménos qui bordent la place à l'ouest ; ceux-ci nous ont rendu un décor architectural très riche et très original.

Pour la datation de tout cet ensemble, M. Rolland a recueilli de très nombreux indices, stratigraphiques et épigraphiques, qui lui ont permis de proposer une chronologie. J'avoue tout de suite que celle-ci m'a paru soulever certaines difficultés du point de vue de l'histoire de l'art. J'ai donc repris l'examen du problème, et me permets aujourd'hui de présenter une solution légèrement différente de la sienne.

(1) Cet article constitue la première partie d'une étude qui a fait l'objet d'un cours à l'Institut d'art et d'archéologie de l'Université de Paris, de 1961 à 1963. J'en ai exposé les conclusions à la Société nationale des Antiquaires de France le 11 mars 1962.

(2) Je me réfère essentiellement aux deux rapports fondamentaux de M. H. ROLLAND : *Fouilles de Glanum*, 1^{er} Suppl. à *Gallia*, 1946 (cité *Glanum I*) et *Fouilles de Glanum 1947-1956*, XI^e Suppl. à *Gallia* (cité *Glanum II*) ; en outre, *Fouilles de Glanum, 1956-1957*, dans *Gallia*, XVI, 1958, p. 96-114 (cité *Glanum III*).

(3) *Glanum II*, p. 37 ss.

Rappelons tout d'abord quelles sont les données dont nous disposons :

1) Éléments de datation stratigraphiques. — M. Rolland a parfaitement démontré que sur le site de *Glanum* se superposent trois strates : *Glanum I* correspondant au développement d'un comptoir marseillais jusqu'en 100 avant J.-C. environ, *Glanum II*, période de romanisation, qui correspond en gros à la première moitié du 1^{er} siècle av. J.-C., *Glanum III*, époque gallo-romaine, qui débute avec la prise de Marseille par César en —49. C'est sur les débuts de cette troisième phase que portera ma recherche.

Le terrain sur lequel fut construit le comptoir grec de *Glanum* descendait en pente assez rapide du sud au nord ; les habitants de *Glanum III*, conformément à l'usage ordinaire des urbanistes romains, voulurent asseoir leurs édifices sur une surface plane qu'ils divisèrent en paliers étagés pour rattraper la dénivellation. Après avoir détruit les constructions des deux premières périodes, ils établirent donc deux terrasses de remblais ; la plus méridionale et la plus vaste s'étend de la porte fortifiée du sanctuaire jusqu'à la limite nord d'une vaste place bordée de portiques. La seconde, qui la prolonge au nord, et qui sert d'assise à une cour rectangulaire bordée de piliers et à un édifice à abside, est en contrebas de 1 m. 50.

A quelle date fut établi ce remblai ? On y a retrouvé de la céramique indigène, de la céramique campanienne du type C de Lamboglia, mais pratiquement aucun débris de poterie d'Arezzo⁴, ni aucun objet datable de la seconde moitié du 1^{er} siècle. A Vintimille, M. Lamboglia rencontre la céramique arétine dès les années — 30 à —20⁵. M. Rolland avait donc, dans son premier rapport, fixé la date du remblai quelque temps après — 49. Dans le second, il a rajeuni cette datation jusqu'en —20, en raison de deux éléments nouveaux d'ordre épigraphique, dont nous allons maintenant parler.

2) Éléments épigraphiques de datation. — Il s'agit d'une part d'un graffite relevé dans la maison dite de Sulla, d'autre part de la dédicace du temple de *Valeludo*. Précisons d'abord la situation de ces deux édifices. La maison XII est dénommée par l'inscription d'une mosaïque où l'on lit : *Co(rnelii) Sullae*, qui prouve qu'elle appartient à l'un des membres de la famille du dictateur⁶. Elle faisait partie du quartier des Thermes dont les maisons remontent comme elle pour la plupart à la période *Glanum II*. Mais alors que celles-ci — maisons des Antes, d'Atys, etc. — continuèrent d'être utilisées pendant la période impériale, elle fut détruite lors de la construction du monument à abside XII, qui la recouvrit. Or l'un de ses murs porte un graffite daté. On y lit *Teucer hic fuit a(nte) d(iem) IX K(alendas) A(pril)es*, puis une indication consulaire que M. Rolland avait d'abord déchiffrée *Cn(aeo) Domilio C. Cassio consulibus*, ce qui correspond à — 96. Aidé par M. R. Marichal, il a ensuite rectifié cette lecture en *Cn. Domilio C. Sossio*, ce qui correspond à — 32. Nous aurions donc là un *terminus post quem* certain pour l'établissement du remblai, qui ne pourrait être au plus tôt que de — 31.

Cette conclusion est indiscutable en ce qui concerne la date de la terrasse septentrionale, la plus basse. Mais rien ne prouve que ce remblai fut établi en même temps que le gradin supérieur. Il est tout aussi logique de penser que l'opération s'est déroulée en deux phases, au fur et à mesure

(4) A l'exception de quelques fragments recueillis dans le remblai du péribole des temples (*Glanum III*, p. 104 et de très rares débris appartenant au début de la fabrication, trouvés dans la maison XVIII (*ibid.*, p. 113-114).

(5) *Primi resultati cronologici e storico-topografici degli scavi di Albintillium* (1948-1956), dans *Riv. di Studi Liguri*, XXII, 1956, p. 92-152.

(6) On connaît à l'époque impériale quelques *Cornelii Sullae* qui n'appartiennent pas à la classe sénatoriale (*Groag, RE*, III, col.). Mais je ne pense pas que le *cognomen* du dictateur ait pu être usurpé par des personnages n'appartenant pas à sa descendance avant que celle-ci fût éteinte. Le *Cornelius Sulla* qui fut propriétaire de la maison XII ne doit donc pas être un Glandique récemment romanisé, comme la *Cornelia* qui dédie un autel à des divinités locales (*Glanum II*, p. 54-55). Mais cette inscription prouve que les *Cornelii* avaient des clients et peut-être des affranchis à *Glanum*. Il est donc possible qu'ils y aient possédé des biens. Le propriétaire de la maison XII pourrait être soit le fils même du dictateur, *Faustus*, gendre de Pompée qui avait lui aussi des clients à *Glanum* ; soit son cousin *Publius*, consul en —66, légat de César pendant la guerre civile. La disparition de ces deux personnages en —46 expliquerait la destruction de la maison quelques années plus tard.

que l'on progressait vers le cœur de l'agglomération, où les expropriations devenaient de plus en plus coûteuses et que par conséquent la terrasse supérieure est plus ancienne. Si, comme le pense maintenant M. Rolland, l'ensemble des deux remblais datait seulement de - 20, il serait étonnant qu'on n'y trouvât ni céramique arétine⁷ ni céramique campanienne. La date de - 20 a d'ailleurs été suggérée à M. Rolland par la dédicace du temple de *Valetudo* (fig. 1).

Celui-ci s'élevait au-dessus de la source dont les Celto-Ligures avaient personnifié le pouvoir salulaire en un dieu *Glan* et des *Matres Glanicae*. Les Grecs avaient ajouté Apollon à ces dieux ; les Romains leur adjoignirent Hercule et l'une des déesses de la Santé, *Valetudo*. Il subsiste de la dédicace le nom de la déesse et celui du constructeur :

[*Vale*]udini M. Agrippa

M. Rolland propose de compléter en *cos III*, comme sur l'inscription du Panthéon et celles de la fontaine et de l'aqueduc de *Nemausus* à Nîmes. Mais cette restitution demeure fort hypothétique. Agrippa fut en effet chargé à plusieurs reprises de la Gaule⁸ ; il vint en prendre possession en - 39/- 38 lorsqu'Antoine la remit à Octave en application du traité de Brindisi. Il y retourna sans doute en - 27, l'année même de son troisième consulat, pour diriger la construction du réseau routier. Il y revint encore en - 20. Entre ces trois séjours, l'inscription de Glanum ne nous fournit par elle-même aucun moyen de choisir. Ce moyen, nous sommes contraints de le demander à l'étude archéologique des vestiges monumentaux.

3) Éléments de datation archéologique. --- De ce même temple de *Valetudo* subsistent en effet d'importants membres architecturaux, et en particulier des chapiteaux d'une très grande originalité (fig. 24). Or, l'histoire du chapiteau corinthien aux environs de l'ère chrétienne⁹ est aujourd'hui bien connue grâce surtout aux travaux de E. Weigand¹⁰, de M. Gütschow¹¹, de H. Kahler¹², V. Ziino¹³, A. Lézine¹⁴, que viennent de compléter l'année dernière les excellentes monographies de J.-Ch. Balty¹⁵ sur la Maison Carrée de Nîmes et de G. Mansuelli sur l'arc de Rimini¹⁶. Les efforts de tous ces savants ont montré qu'au II^e s. et dans la première moitié du I^{er} s. av. J.-C., l'Italie a connu une forme de chapiteau corinthien distincte de celle qui prévalait dans le monde grec. Dans le troisième quart du I^{er} siècle, l'imitation des formes grecques s'impose en Occident. Dès le début du règne d'Auguste enfin tendent à se stabiliser des formes qui ne varieront plus ensuite que dans le détail jusqu'au III^e siècle. Cette fixation se fait en deux étapes, la première correspondant aux années --20 à --10, la seconde se situant autour de l'ère chrétienne. On peut ainsi placer sans crainte d'erreur les chapiteaux de la fin du I^{er} siècle av. J.-C. à l'un des stades de cette évolution et tirer d'eux un moyen de datation qui n'est guère moins précis que ceux fournis par la céramologie.

Analysons maintenant les chapiteaux du temple de *Valetudo*.

Ils se divisent en deux séries : l'une d'elles est dépourvue des hélices qui doivent normalement faire pendant aux volutes à l'intérieur du chapiteau. Mais les caractères généraux apparaissent assez semblables dans l'un et l'autre pour qu'on puisse les attribuer

(7) Comme nous l'avons dit *supra*, n. 4, les seuls tessons arétins, très anciens, se trouvaient en petit nombre dans la maison XVIII, qui est recouverte par la terrasse inférieure.

(8) C. JULIAN, *Hist. de la Gaule*, IV, p. 57, n. 5 et 6 : séjours de -39, -38, et -19. Pour le séjour de -27, J.-J. HATT, *Histoire de la Gaule romaine*, p. 93.

(9) Outre les travaux cités ci-dessous, cf. A. DELBRÜCK, *Hellen. Bauten in Latium*, II, p. 155-156 ; L. CREMA, *Architettura Romana*, p. 18-19 et 147-150.

(10) *Zur Vorgeschichte des Korinthischen Kapitell*, 1920. *Strena Buliciana*, 1924, p. 77 s.

(11) *JDAI*, XXXVI, 1921, p. 10 ss.

(12) *Röm. Kapil. des Rheingebietes*, p. 7 ss.

(13) *Alli III Conv. Naz. di Storia dell' Architettura*, 1938, p. 39 ss. Palladio, V, 1941, p. 105 ss.

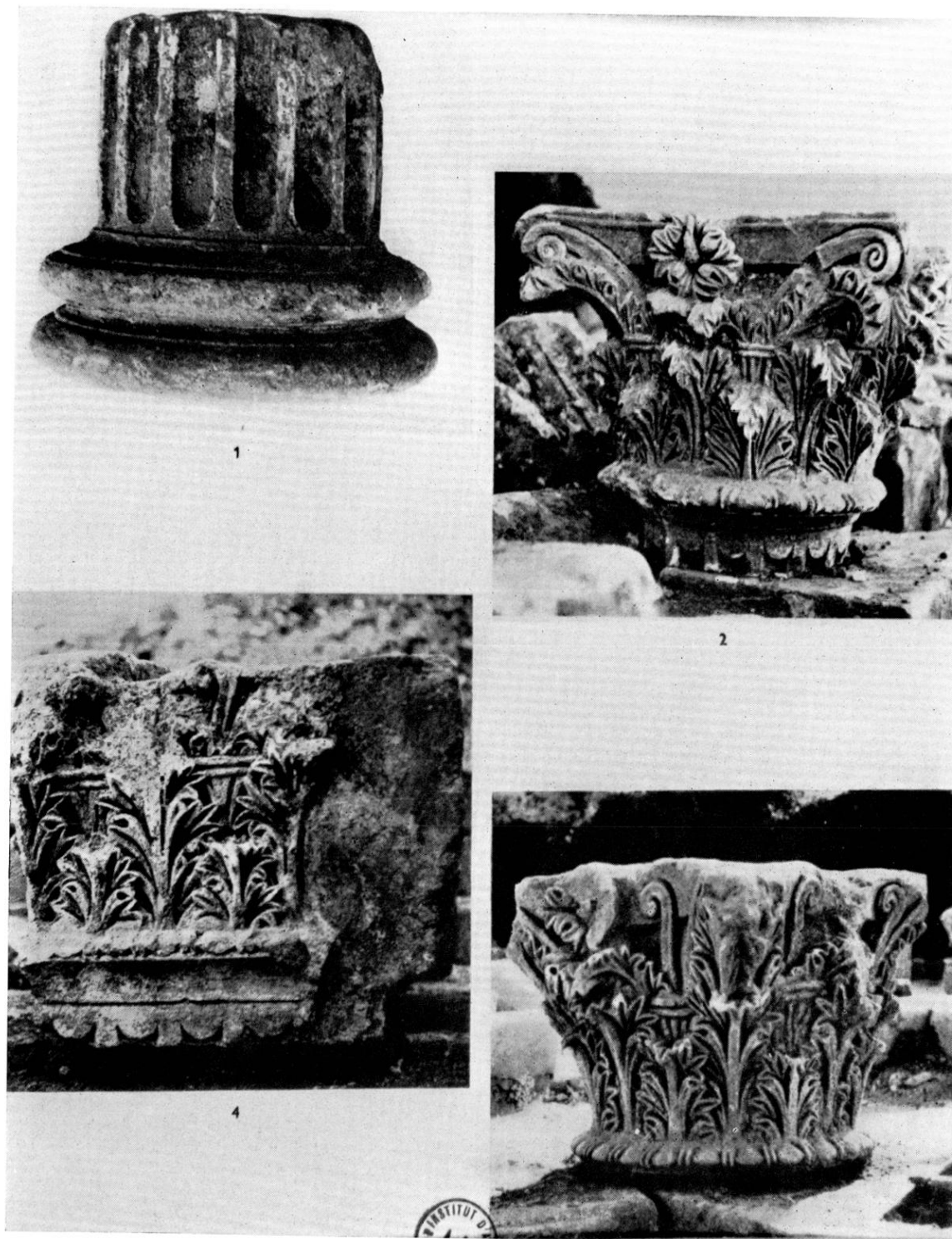
(14) *Karthago*, VII, 1956, p. 3-38.

(15) *Études sur la Maison Carrée*, p. 86-94.

(16) *Il mon. Augusto del 27 a. C., nuove ricerche sul arco di Rimini*, Bologne, 1960, p. 26 ss.



1. Temple de *Valtudo*. Colonne et pilastre en place.



2. Musée de *Glanum*. Base et chapiteaux du temple de *Valetudo* (d'après H. Rolland, *Épaves de Glanum*, 1917-1956, pl. 35).

à deux ouvriers d'un même atelier. Les proportions apparaissent à première vue extrêmement ramassées. Cependant la hauteur (0 m. 47) correspond bien à peu près, comme le veut Vitruve, au diamètre inférieur de la colonne (diamètre moyen 0 m. 44). L'impression d'écrasement résulte de la forte hauteur de l'abaque (0 m. 067), mais surtout de la répartition du décor. Celle-ci correspond exactement à une formule définie en ces termes par M^{lle} Gutschow¹⁷ : la couronne supérieure est à peine plus haute que la couronne inférieure et toutes deux arrivent au milieu de la hauteur du chapiteau complet (calathos et abaque). Le type de cette catégorie est le chapiteau du temple nord de Tivoli, qui est d'époque syllanienne. Ce chapiteau, qui diffère de celui de *Glanum* par le type de l'acanthé et celui des volutes, s'en rapproche cependant encore par la forme de l'abaque qui ne comporte qu'une seule moulure, tandis que les chapiteaux de la seconde moitié du 1^{er} siècle en ont toujours deux ; par l'absence de tout décor sur cette abaque, qui sitôt après *Actium* est ornée de godrons et quelquefois de rinceaux ; par la grande taille du fleuron posé à cheval sur le calathos et l'abaque, tandis que dans les chapiteaux augustéens le fleuron, de taille beaucoup plus réduite, tient tout entier sur l'abaque ; enfin, par l'épaisseur de l'abaque qui atteint presque le quart de la hauteur du chapiteau, tandis que pour Vitruve elle doit être seulement de 1/7^e. Le chapiteau du temple de Castor à Cori, qui est postérieur à Sylla mais appartient encore à la première moitié du 1^{er} siècle, a des proportions analogues. Enfin une particularité tout à fait exceptionnelle du chapiteau de *Glanum* : l'astragale décorée de perles et pirouettes, ne se retrouve, à ma connaissance, qu'à la basilique de Pompéi construite au plus tard en —73.

Les caractères essentiels que nous venons d'examiner rattachent donc les chapiteaux du temple de *Valetudo* à l'architecture de la première moitié du 1^{er} siècle av. J.-C. Mais on doit les rajeunir quelque peu en raison du traitement de l'acanthé. Sur les chapiteaux italiens de la première moitié du 1^{er} siècle av. J.-C., la feuille d'acanthé présente un limbe large et aplati découpé seulement sur sa bordure, qui se relève en festons arrondis et régulièrement dentelés. Au temps de César et du second triumvirat, le limbe est entièrement dissocié en cinq lobes qui se subdivisent eux-mêmes en folioles longues et aiguës comme des épines, incisées chacune intérieurement d'une profonde gouttière¹⁸ ; l'ensemble a un aspect dur et comme métallique. Les pointes des folioles qui se touchent laissent entre elles des vides en forme de triangle équilatéral absolument régulier, en arrière desquels se creusent des « yeux » circulaires. Ce type est représenté par un chapiteau du forum de César ; on le trouve encore au temple d'Apollon Palatin¹⁹ (fig. 4), dédié en —28 et à l'Arc de Rimini, qui est de —27. Mais dans les monuments construits à partir de —20 : arc d'Auguste au Forum²⁰, temple d'Apollon aux *Prata Flaminia*²¹, Maison Carrée de Nîmes, les folioles de

(17) *L. l.*, p. 74, § II.

(18) La meilleure définition de cette acanthé (couramment qualifiée de « chardonneuse ») est donnée par H. KÄHLER, *op. l.*, p. 7 ss.

(19) Sur ce chapiteau et son attribution au temple d'Apollon Palatin (discutée par H. KÄHLER, n. 86), cf. G. LUGLI, *Centro Monumentale*, p. 470 et G. A. MANSUELLI, *op. l.*, n. 89.

(20) A. DEGRASSI, *R. C. Pont. Acc. Arch.*, 1945-1946, p. 57 ss. G. GATTI, *ibid.*, p. 105. G. LUGLI, *Mon. minori del Foro Romano*, 1947, p. 77. B. ANDREA, *Arch. Anz.*, 72, 1957, col. 149 ss. Le chapiteau, conservé à l'Antiquarium du Forum, avait été, avant ces travaux, attribué au *templum Divi Iulii*.

(21) Publication de l'architecture du temple par A. M. COLINI, *Bull. Comm.*, 68, 1940, p. 9-40. Pour la date de

l'acanthé, tout en demeurant séparées par de nettes coupures, perdent leur dureté et leur pointe aiguë : elles prennent l'aspect d'une feuille d'olivier, ou, selon la comparaison allemande, d'une cuiller. Enfin dans les années qui précèdent immédiatement l'ère chrétienne, un nouvel effort est fait pour accentuer le naturalisme de l'acanthé : il se manifeste à Rome aux temples de *Castor* et de *Mars Ultor*. Les chapiteaux du temple de *Valetudo* offrent un exemple parfait, dans sa rudesse accentuée par des artisans provinciaux, de l'acanthé aiguë et durcie de l'époque triumvirale.

Les recherches de Th. Kraus sur les rinceaux de l'*Ara Pacis* montrent que ce type d'acanthé se rattache à une conception du décor végétal en général, qui prévaut à cette époque : inspirée par l'esprit classique et influencée par les ateliers néoattiques et alexandrins, elle stylise la plante au point de lui retirer toute apparence de vie et de lui donner l'aspect d'un décor abstrait²². Cette tendance apparaît nettement dans le traitement des hélices, réduites, sur ceux des chapiteaux du temple de *Valetudo* qui en possèdent, à une espèce de ruban plat. Kraus a cité des exemples de rinceaux végétaux traités de la sorte : on en voit notamment sur la frise du temple du *Divus Iulius* dédié en —29²³.

L'originalité des chapiteaux de *Valetudo* vient donc de ce qu'ils combinent les caractères de chapiteaux de la première moitié du 1^{er} siècle av. J.-C. avec un traitement de l'acanthé caractéristique de la période —44 à —20. Il apparaît par conséquent qu'ils ont été sculptés vers le début du second triumvirat. L'analyse stylistique nous conduit donc à choisir, entre les trois possibilités qu'offre l'épigraphie, la date la plus haute, celle de —39. Il me semble en tous cas absolument impossible de les faire descendre jusqu'en —20 ; il faudrait alors les considérer comme presque contemporains de ceux de la Maison Carrée, qui fut construite en —16 par le même Agrippa²⁴. On ne peut imaginer chapiteaux plus différents que ceux de ces deux sanctuaires : qu'il s'agisse des proportions de la forme et du décor de l'abaque, de la taille des fleurons, du détail des cannelures et des acanthes, de l'astragale, les solutions adoptées à Nîmes s'opposent radicalement à celles qui ont servi à *Glanum*. Entre les deux missions du premier collaborateur d'Octave se situe la grande révolution artistique qui donne naissance à l'art impérial. La Maison Carrée est le premier exemple parfait du classicisme augustéen qui existe sur notre sol. Pour nous en tenir aux chapiteaux, J.-Ch. Balty, reprenant les recherches de E. Weigand et de H. Kähler a montré qu'ils sont identiques à ceux de la porte d'Auguste à Nîmes datés de —16/—15, tandis que ceux du théâtre et de l'arc d'Orange apparaissent plus évolués. « La date des chapiteaux de la Maison Carrée ne saurait être mieux assurée », conclut le savant belge²⁵. Je suis entièrement d'accord avec lui mais cette certitude entraîne évidemment celle de l'antériorité du temple de *Glanum*.

la reconstruction, qui ne doit plus être attribuée à *Sosius*, cf. H. KÄHLER, *op. l.*, p. 10-11 : identité avec ceux de l'arc de —19 ; cf. aussi J. TOYNBEE, *Proc. Brit. Acad.*, 1953., p. 75, n. 7 et mon étude, *MEFR*, LXXI, 1959, p. 274ss.

(22) *Die Ranken der Ara Pacis*, p. 34-42.

(23) Sur cette frise, voir en dernier lieu M. SQUARCIAPINO, dans *R. C. Lincei*, VIII, XII, 1, 1957, p. 270-284.

(24) Pour cette date, en dernier lieu, J. Ch. BALTY, *op. l.*, p. 176.

(25) Cf. cependant R. AMY, *Arc d'Orange*, p. 151, n. 3 : il n'y aurait à la Maison carrée qu'une dédicace, aux Princes de la jeunesse. La date ainsi assignée à l'édifice concorde avec celle que propose Th. Kraus. Mais les chapiteaux de la Porte d'Auguste, dont la date ne peut être remise en question, suffisent à confirmer la chronologie que nous adoptons.



3. Mausolée des *Julii*. Partie supérieure de l'arc tétrapyle.

Il est d'autant plus nécessaire de maintenir un laps d'un quart de siècle entre le temple de *Valetudo* et la Maison Carrée, que nous connaissons des intermédiaires entre les chapiteaux de ces deux édifices, qui doivent nécessairement se situer dans cet intervalle. Nous les trouvons d'abord à *Glanum* même au mausolée des *Julii*²⁶. Ce monument possède deux séries de colonnes corinthiennes : la première est constituée par les quatre colonnes engagées

(26) Je remercie bien vivement F. Chamoux de m'avoir communiqué les relevés de J. Formigé. La comparaison de ces documents avec les photographies de l'Institut Allemand de Rome et avec celles exécutées par les soins de M. H. Rolland, qui sont inédites mais qu'il m'a aimablement permis d'étudier, prouve l'exactitude générale du travail de l'architecte. Cependant, sur les chapiteaux du tétrapyle, les hélices, perpendiculaires à la surface du calathos, portent bien entre elles un fleuron distinct de la demi-corolle qui s'épanouit au-dessus sur l'abaque ; Formigé ne l'avait pas aperçu.

flanquant les angles de l'arc tétrapyle qui forme le second étage du monument (fig. 3). Ces chapiteaux ont été considérés comme aberrants par M. Gütschow²⁷ qui, contrairement à l'avis de Winter²⁸, les rattacherait plutôt à une série hellénistique qu'à une série italique. Th. Kraus affirme au contraire avec raison leur appartenance à la série italique et montre qu'ils présentent encore le type de feuille de l'époque hellénistique, très rare en France²⁹. Ce savant rejette absolument la datation du mausolée à la fin du règne d'Auguste, contredite par tous les caractères architecturaux : « Der Übergang vom Spätrepublikanischen zum Augusteichen ist die Stelle an der das Denkmal seinen Platz findet. »

Tout en souscrivant entièrement à ce jugement du meilleur connaisseur du décor architectural augustéen, nous devons remarquer que les chapiteaux du tétrapyle conservent encore quelques-uns des caractères de ceux de *Valetudo* : proportions trapues, astragale décoré faisant corps avec le chapiteau, fleuron dédoublé en deux corolles dont l'une, portée par les hélices saille sur le calathos tandis que l'autre s'élève au niveau de l'abaque. L'acanthé aiguë et creusée de profonds sillons est encore du type « triumviral »³⁰. L'abaque, moins épaisse qu'à *Valetudo*, est divisée en deux moulures. Mais surtout une particularité jamais relevée jusqu'ici permet de dater à coup sûr leur exécution : il s'agit de deux petites rosettes ou fleurons qui meublent l'intervalle entre volutes et hélices. Ce détail se rencontre



4. Rome. Palatin. Chapiteau du temple d'Apollon.

seulement sur le chapiteau du temple d'Apollon Palatin, sculpté en —28 (fig. 4) et sur ceux de l'Arc de Rimini, qui est de —27³¹. Il s'agit donc d'une mode proprement italique et très passagère, qui permet de placer l'exécution des sculptures de cet étage du mausolée dans les années —30 à —25. Cette constatation donne raison à Winter contre M. Gütschow quant à l'origine italique des chapiteaux. L'arc tétrapyle est d'ailleurs une forme architecturale typiquement italienne, qu'un architecte grec n'aurait certainement jamais songé à introduire dans un mausolée turriforme. La datation proposée peut être confirmée par l'étude

(27) *I. J.*, p. 76, n. 1. M. GÜTSCHOW classe au contraire les chapiteaux de la rotonde dans la série « frühaugusteich », entre ceux du temple rond du *Forum boarium* et ceux du temple d'Assise. Mais ce classement fondé sur les proportions apparaît discutable. H. KÄHLER place le temple d'Assise à l'époque césarienne.

(28) *Bonner Jahrbücher*, 126, 1921, p. 106.

(29) *Op. l.*, p. 48.

(30) Le dessin de FORMIGÉ atténue la dureté de cette acanthé.

(31) H. KÄHLER, *op. l.*, p. 10-11. G. A. MANSUELLI, *l. l.* ; cf. figg. 10 a, 11a, 13. Il existe d'ailleurs des différences sensibles entre les chapiteaux de Rimini et ceux de *Glanum*. Les premiers ont les volutes, hélices et caulicoles beaucoup plus détachés du calathos ; la séparation de l'hélice et de la volute s'y fait très haut et est bien visible, tandis qu'à Saint-Rémy elle se perd dans les feuilles de la seconde couronne. La comparaison montre bien que le sculpteur glanique, de tempérament baroque, a été gêné par la sécheresse du modèle italique qu'il imitait.



5. Mausolée des Iulii, photos.



Fig. 14. — Chapiteau historié : restitution

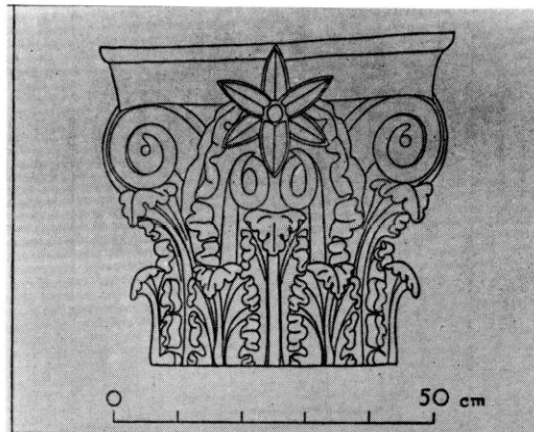
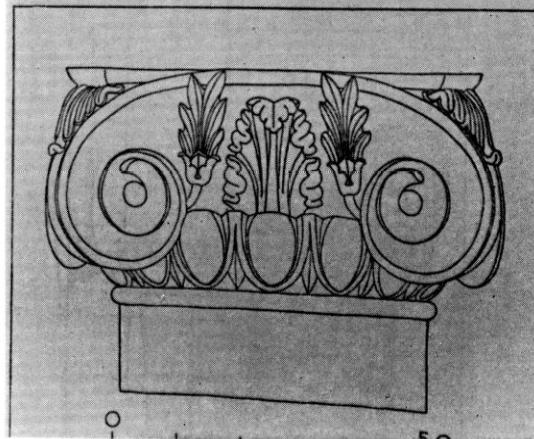


Fig. 16. — Chapiteau corinthien



6. Utique, Chapiteau de la Maison aux chapiteaux historiés, restitution d'A. Lézine
(d'après *Karthago*, VII, 1956, fig. 14-17).

des rinceaux des archivoltés. La gracilité et la sécheresse de ces plans d'acanthes, leur enroulement dans un seul plan, les différencient aussitôt de ceux qui ornent les frises de la famille de l'*Ara Pacis* et en particulier de ceux de la Maison Carrée³². Les rinceaux du mausolée de *Glanum* apparaissent même moins évolués que ceux du temple du *Divus Julius* qui sont plus strictement néoattiques. Il suffit de les comparer, par exemple, aux acanthes

(32) Th. KRAUS, *l. l.* : « Der Rankenfries weist mit seinen harten scharfzackigen Hüllblättern, welche dreieckige Blattaugen bilden, und den Kleéblattrosetten in die gleiche Zeit ».

qui recouvrent les pilastres de Cavaillon pour constater l'impossibilité d'une datation dans la seconde moitié du règne d'Auguste.

Les chapiteaux de la tholos sont de proportions plus étudiées (fig. 5). L'acanthé à trois lobes possède une bordure festonnée qui fait penser à celle du temple de Tivoli. Les rosettes entre hélices et volutes ont disparu. Quant aux hélices, elles ont une forme très particulière, en « corne de bélier », que l'on retrouve sur des chapiteaux stuqués d'Utique, bien analysés par A. Lézine³³ (fig. 6). Le savant architecte date ces éléments du milieu du 1^{er} siècle environ. Nous les croirions volontiers plus récents de deux décennies mais il est bien évident qu'ils ne sauraient être attribués au plein règne d'Auguste³⁴.

Les nettes différences que nous venons de noter entre les deux séries de chapiteaux du mausolée des *Julii* ne doivent pas faire croire que la construction du monument se soit étendue sur une longue période. Elles sont d'ailleurs atténuées par la survivance dans l'ordre supérieur de particularités proprement « glaniques » : ménisques à la partie supérieure des cannelures, astragales décorées, ainsi que par la similitude de la frise de la tholos avec le décor de l'archivolte du tétrapyle.

Nous pouvons donc affirmer que le mausolée des *Julii* a été construit entre —30 et —25, ce qui s'accorde parfaitement avec son attribution à un vétéran des guerres césariennes.

Venons en maintenant aux temples du culte impérial qui furent élevés sur un remblai distinct de la première terrasse et contenant quelques tessons arétins (fig. 7). Il faut rapporter à ces édifices un fragment de chapiteau trouvé dans le portique ouest de la place³⁵, d'autres éléments tout à fait semblables ayant été tirés des sanctuaires eux-mêmes³⁶ (fig. 8). Ces chapiteaux sont évidemment plus évolués que ceux du mausolée. Les hélices aplaties et retournées rappellent celles du temple de *Valetudo*, l'acanthé est encore aiguë mais le fleuron a son centre sur l'abaque, qui comporte deux moulures, celle du haut sculptée d'oves ; les volutes étaient détachées du calathos. Malgré la survivance de certains caractères locaux, ces chapiteaux apparaissent extrêmement proches de ceux du temple de Vienne (premier état)³⁷ et du Vernègues³⁸. L'antériorité de tous ces sanctuaires par rapport

(33) *Karthago*, VII, 1956, p. 9 ss., figg. 15 et 16, pl. IV a.

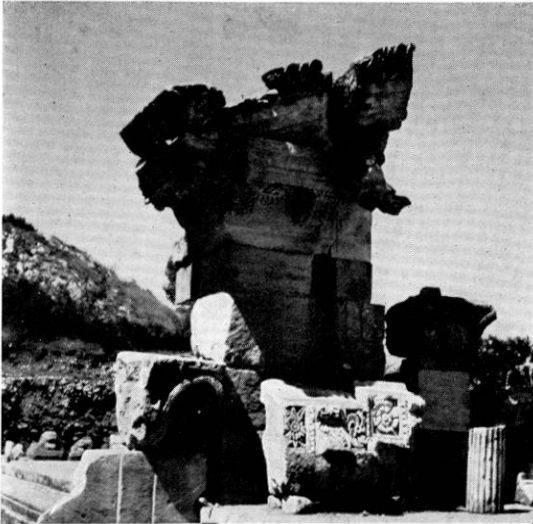
(34) Sans entrer ici dans le détail de la discussion, indiquons seulement que je maintiens absolument la datation du Kbor Klib à l'époque césarienne (cf. *MEFR*, LXXI, 1959, p. 271 ss.). Les chapiteaux d'Utique, plus récents que ceux de ce monument, comme A. Lézine l'a démontré, ne peuvent donc remonter jusqu'au milieu du 1^{er} siècle. Malgré la difficulté qu'il y a à comparer des formes sculptées dans le marbre et celles modelées en stuc, il apparaît d'ailleurs que leur acanthé est intermédiaire entre l'acanthé métallisée du second triumvirat, dont elle conserve les profonds sillons à l'intérieur des lobes, et l'acanthé en feuille d'olivier.

(35) *Glanum II*, pl. 2, 2.

(36) *Glanum III*, p. 98.

(37) J. FORMIGÉ, *Congrès Arch., Valence*, 1923, p. 1-36.

(38) M. CLERC, *Le temple Romain du Vernègues* dans *Ann. de la Fac. des Sciences de Marseille*, XVII, 5, 1908, pl. XI. L'acanthé aux pointes aiguës séparées par des trous en forme de triangle équilatéral répond exactement à la description de H. Kähler (*supra*, n. 18) et ressemble tout à fait à celle des temples jumelés de Saint-Rémy. Les hélices sont enroulées et aplaties de même manière, mais moins volumineuses que celles de Saint-Rémy, qui empiètent sur l'abaque. Le fleuron apparaît à première vue plus volumineux mais celui de Saint-Rémy est aujourd'hui privé des pétales inférieurs qui recouvraient la partie nue du calathos entre les hélices. Les feuilles d'acanthé sorties du caulicole et qui habillent volutes et hélices devaient être aussi développées à Saint-Rémy qu'au Vernègues. Mais dans ce dernier chapiteau elles sont séparées par une autre feuille posée à plat. L'abaque comporte dans les deux cas trois moulures, mais au Vernègues la moulure supérieure ne semble pas avoir porté d'oves comme à Saint-Rémy.



7. Glanum. Ruines d'un des temples jumelés.



8. Glanum. Éléments architecturaux provenant d'un des temples jumelés.

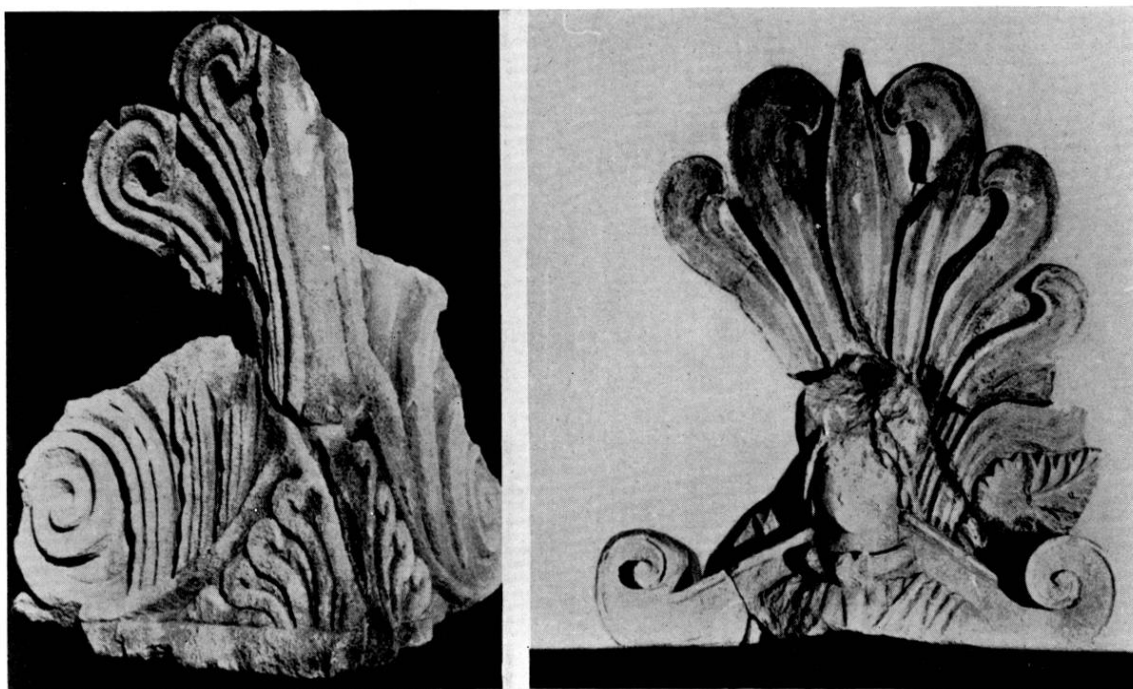
à la maison Carrée n'est pas discutable. Ils durent être élevés au plus tard en —20, sans doute un peu plus tôt, au moment de l'organisation du culte municipal de Rome et d'Auguste³⁹.

Si les chapiteaux, par la richesse de leur décor et le grand nombre de comparaisons qu'ils permettent de faire, offrent la base la plus sûre à l'établissement d'une chronologie, celle-ci devait être complétée naturellement par l'étude des autres éléments architecturaux, que je ne puis qu'esquisser. M. A. Audin a déjà attiré l'attention sur les caractères préaugustéens des bases de *Valetudo* qu'il a comparées à celles du temple de la Fortune à Préneeste⁴⁰ ; le rapprochement n'est pas entièrement satisfaisant, la scotie de Préneeste ayant un tracé parabolique qu'on ne retrouve pas à *Glanum*. Il n'en est pas moins certain

L'astragale du Vernègues n'est pas décorée mais la colonne comporte des ménisques. La base à tores égaux et à scotie profonde est dépourvue de plinthe.

(39) Sur l'apparition du culte municipal de Rome et d'Auguste, cf. en dernier lieu R. ÉTIENNE, *Le culte impérial dans la péninsule ibérique*, p. 197 ss. et 335 ss. et J. Ch. BALTÛ, *op. l.*, p. 186 sqq (spécialement pour la Narbonnaise). Il est impossible, en l'absence de toute inscription, de savoir à qui étaient dédiés les temples de *Glanum*. Mais il est très probable qu'ils étaient le centre de la religion municipale, la place à portique paraissant bien être le forum de la ville, l'édifice à abside sa curie, et l'édifice à piliers sa basilique [je n'ai pu consulter à ce sujet l'étude récente de J.-Ch. BaltÛ]. Je croirais volontiers que l'un des sanctuaires appartenait au Génie de la Cité, l'autre au culte impérial. A Pola, le Capitole était encadré par deux temples jumeaux, dont l'un était dédié à Rome et Auguste (L. GREMA, *op. l.*, p. 16). A Lepcis Magna, le vieux forum est dominé par les temples jumelés de Rome et d'Auguste et de Liber Pater, un des *Dei Patrii* de la ville (G. CAPUTO, *Arch. Anz.*, 1938, col. 738). La réunion des deux temples de *Glanum* dans un même péribole à portiques a peut-être été inspirée par la disposition du portique de *Metellus*, reconstruit par Auguste à partir de —27 sous le nom d'Octavie (G. LUGLI, *Centro Mon.*, p. 562 ss.).

(40) *Latomus*, XVI, 1957, p. 225-231.



9. Glanum. Acrotère du temple de *Valetudo* (d'après H. Rolland, *Fouilles de Glanum*, 1947-1956, pl. 36, 2).

que l'absence de plinthe et l'égalité des tores rattachent les bases de *Valetudo* à l'architecture républicaine. Les bases du mausolée sont également dépourvues de tores ; celles du tétrapyle ont aussi des tores égaux, tandis que dans la tholos le tore supérieur est moins haut et légèrement en retrait.

La corniche du temple de *Valetudo* est encore inédite, comme celle des temples jumelés aux modillons richement sculptés. Mais M. H. Rolland a publié avec le soin qu'elles méritent les remarquables acrotères de ces deux sanctuaires : celle qui sommait le faite de *Valetudo* ornée du buste d'une déesse au torse⁴¹, certainement celtique (fig. 9), et celles des temples jumelés aux palmes animées d'un magnifique mouvement baroque encore accentué par le nœud qui les rattache⁴² (fig. 9). Je ne reviendrai ici sur ces monuments que pour souligner combien leur exubérance s'accorde mal avec l'ordinaire sévérité du classicisme augustéen. Le courant esthétique qui se manifeste là est absolument différent de celui qui prévalait dans la capitale et qui devait s'imposer en Gaule même au cours des deux décennies précédant l'ère chrétienne.

Ainsi se manifestent à la fois, dans cette période de transition où se constitue l'art impérial, l'italianisme des ateliers provençaux et leur indépendance assez marquée à l'égard des écoles qui donnaient le ton à Rome. Mais la personnalité des artistes glaniques et leur rôle dans l'histoire générale de la plastique romaine nous apparaîtront plus clairement en étudiant les sculptures figuratives, qui seront l'objet de la suite de cette étude.

G. Ch. PICARD.

[41] *Glanum II*, p. 104 et pl. 36, 2.

[42] *Glanum III*, p. 101, fig. 6.